



FRAGILITE ET EDUCATION

Faire confiance aux germinations chez les ados

Par Brigitte Fontaine¹

Depuis bientôt 15 ans, j'interviens dans un lycée de Toulouse pour animer un service d'écoute pour la croissance et le bien-être du jeune.

J'écoute donc les jeunes, les parents et les professeurs à chaque fois qu'ils le veulent.

J'écoute et tente d'aider à mieux fonctionner : travail sur la confiance en soi, autonomie par rapport au regard de l'autre, écoute de sa conscience...des « trucs utiles » sur le chemin de la vie...

C'est donc de ce terrain là que je viens et dont je vous parle aujourd'hui.

Nous avons des représentations : l'adolescence est ouverte à tous les possibles, les adolescents sont influençables, fragiles à tous les vents !

Mais savons-nous aussi que ces adolescents sont fragiles, influençables, exposés à la séduction et à la tentation du BIEN ?

Nous parents et éducateurs, sommes-nous assez préoccupés de la fragilité des ados à la tentation du bien ? De leur sensibilité au bon, au profond, au signifiant, à l'essentiel ?

Suis-je assez vigilant à accrocher le profond de mon gars ou ma fille, profond pour démarrer, reprendre espoir et repartir ?

Suis-je assez vigilant à repérer ce à quoi le jeune a envie de céder parce que cela le rejoint dans ce qu'il est profondément ?

Ma formation (je crois dans la **valeur profonde** de l'homme) et mes oreilles d'écoutante quotidienne m'ont permis de dégager 5 « trucs » ou repères et attitudes à adopter !

¹ Responsable du Point d'Ecoute de Ste-Marie-de-Nevers (Toulouse). 23 ans d'engagement humanitaire en Afrique centrale ;



Repère 1 : Accepter de tout entendre

Tout entendre, ce n'est pas toujours facile...

Les revendications, les plaintes, les provocations ou les silences de mon ado ?

Je crois qu'il faut avoir la conscience, qu'aussi blessantes ou usantes elles soient, ces réclamations ne sont pas, d'abord, mal intentionnées !

Cet à priori favorable m'a souvent gardée, dans mon travail d'écoute, d'interventions hâtives et désajustées.

Une fille de 16 ans me dit : *Madame, j'arrive pas à dire à mes parents que je veux aller chez mon copain le soir, au lieu de rentrer chez moi.*

Moi : « Pourquoi chez ton copain en semaine ? »

Mais madame, c'est le seul endroit tranquille où je peux travailler...

Entendre le besoin de tranquillité

Un jeune de 13 ans fugue de chez lui ! Aux gendarmes qui le cueillent à la gare du Puy en Velay, il dit simplement : *Je voulais voir les sculptures de la cathédrale, je voudrais travailler dans les monuments historiques, être sculpteur.*

Entendre l'aspiration à devenir sculpteur

Nos enfants ne sont pas tordus, ils ont des besoins, ils en cherchent la satisfaction immédiate sans toujours mesurer l'impact sur leur entourage, d'où l'importance de tout entendre !

Repère 2 : Prendre sa personne au sérieux

Macha me dit : *Madame, ça ne va pas bien. Maman dit que c'est l'adolescence et que ça va passer. Je vous assure pourtant que je ne veux pas mourir mais j'imagine une vie meilleure ailleurs et quand c'est trop dur, je fais une bêtise.*

Moi : « C'est quoi ton rêve, Macha ? »

Elle s'est laissée dire tout ce qui voulait vivre en elle puis elle est revenue la semaine suivante. *J'ai encore besoin de parler mais ça va mieux !*



Délivrer l'aspiration derrière la désespérance, permettre au jeune de dire sa recherche d'une vie meilleure, le prendre au sérieux !

Madame, je veux quitter le lycée et passer mon bac en candidat libre !

A quatre mois du bac, devant ce genre d'annonce, je pense aux parents, au lycée et au risque pris par le jeune ! Je suis partagée entre confiance et prudence mais je veux écouter, encore écouter !

J'en ai marre, mes parents n'acceptent pas mon projet d'arts martiaux et me disent : passe ton bac, on verra après...

Je voudrais qu'ils me lâchent avec leurs projets sur moi, mention au bac, chirurgien, réussir, avoir du fric. Ca ne me branche pas !

Je sais bien que dans un premier temps, les arts martiaux ne me feront pas vivre. J'envisage de m'inscrire en médecine pour faire kiné. Je veux devenir très bon en arts martiaux, devenir formateur, ouvrir une école, que ça change les rapports humains...

Qu'ils entendent ce qui me branche ! Entre leur projet et le mien, il y a trop de tension, c'est pour ça que je veux partir.

Le vrai besoin est exprimé là: être entendu et pris au sérieux dans ce qui le branche : changer les rapports humains.

Nous ferons ensemble qu'il soit bien entendu et compris par ses parents. Il est toujours au lycée...

Une jeune qui avait « galéré » : *Me sentir comprise par mes parents a été un support incroyable ! Ils ne m'ont pas dit : passe ton bac on verra après...*

Ils ont pris au sérieux ce que je vivais et cherché avec moi ce qui était possible. Leur compréhension, ça a été la clé.

Prendre la personne au sérieux avant tout

Repère 3 : Le ressenti avant la chose



Une jeune : *Madame, j'aimerais faire quelque chose dans l'humanitaire mais maman a peur. Moi, j'en ai marre qu'on regarde notre avenir à travers la peur, l'économique, le politique, ça m'agace. J'ai envie de m'occuper de l'homme dans son intériorité !*

J'ai commencé à lui dire que je la comprenais ; elle brûlait d'une aspiration mais la peur de sa mère l'amputait dans son désir !

Puis, je lui ai demandé si elle comprenait pourquoi sa maman réagissait ainsi. Elle le comprenait. Je lui ai ensuite demandé si elle avait dit à sa mère qu'elle la comprenait. Là, elle a répondu étonnée que non !

« Si tu peux, dis-le à ta mère, ça lui fera du bien. Elle a besoin d'être rassurée, d'entendre que tu n'es plus une gamine rêveuse. Elle pourra plus facilement prendre au sérieux ce que tu as envie de vivre ».

S'attacher à comprendre le ressenti de l'autre (dans les deux sens) pour sortir de sa propre vision égoцентриque.

Des parents me téléphonaient récemment : *Madame, Cyril est amoureux, il veut quitter la maison, arrêter sa terminale, on ne sait que faire...*

J'ai reçu Cyril et lui ai dit : « Tu aimes une fille. Cela change quoi pour toi ? »

Il a réfléchi puis calmement m'a dit : *Cela change tout, madame. Cela change mon regard sur tout, d'abord, j'y crois à l'amour, alors que je n'y croyais plus !*

Ca me donne une force nouvelle, ça me donne de la joie, l'envie de grandir, de m'investir pour construire.

Je veux faire des choses à fond avec elle et qu'à la fin de ma vie, comme ça, je ne regrette rien.

Me centrer sur le ressenti des jeunes, c'est la clé ; c'est me donner une chance de le comprendre, d'apaiser son émotion, de sortir de l'impasse de la crise, de créer un espace d'ouverture sur du neuf.

Cyril a pu être entendu de ses parents au cœur de ce séisme de la découverte de l'amour ; il est toujours chez eux et continue sa terminale !

Repère 4 : Promouvoir le bon, en responsabilisant



Une jeune : *La manière de faire de mes parents m'a permis d'avoir mon bac quand je ne croyais pas en moi ; ils m'ont ouvert à d'autres centres d'intérêt : engagement, responsabilité, service des autres, lieux de réflexion (aumônerie, camps inter-jeunes). Même si ça ne marchait pas au lycée, je voyais que ça marchait ailleurs !*

Un adulte : *Enfant, ce qui m'a sauvé de la désespérance quand je rentrais avec de mauvaises notes, c'est maman qui disait : de toutes façons, il y a une place pour toi dans la vie !*

Raph me dit : *Je vends de la cam mais je n'en fume pas parce je ne veux pas être dans l'état de ceux à qui j'en vends ! De toute façon, si c'est pas moi qui leur vends, ils en trouveront ailleurs.*

J'ai senti que je n'avais pas beaucoup de marge de manœuvre...et je lui ai dit : « c'est vrai, le monde entier peut en vendre mais toi, Raph, tu n'es pas obligé de faire comme le monde entier, tu as une conscience et tu es seul à lui rendre compte de tes actes ! Tu m'as dit vouloir, à la fin de ta vie, ne rien avoir à regretter ; alors, regarde à poser des actes qui te ressemblent... »

Il est important de croire à leur conscience et de les responsabiliser sans les culpabiliser.

Comme me disait un élève de seconde : *l'embêtant avec la conscience, c'est qu'elle vous parle même quand on lui demande rien...*

Repère 5 : Accompagner la germination, l'engagement

- C'est être là, ni trop, ni pas assez !

Ni trop :

Des jeunes en échec me disent : *Je n'y arriverai pas, mes parents attendent trop que j'ai mon bac, mon BEP, je vais pas l'avoir...*

La pression en eux est la peur de décevoir en échouant. Ils ne se l'avouent pas et me disent alors : *le lycée ne m'intéresse pas, les études, c'est pas fait pour moi, de toutes manières, je ne suis pas doué en maths, le prof est nul, etc.*

Ils peuvent adopter des attitudes détachées face à la scolarité, aux devoirs, aux contrôles, attitudes à l'inverse de leur tension intérieure.

Je demande alors : « si tu échoues, qu'est-ce qui va t'arriver » ?

Mes parents veulent que je réussisse, mes parents payent, font tout pour moi... et moi...



Attention au poids de nos attentes sur eux

Ni pas assez :

Mes parents se foutent pas mal de ce que je fais, l'important est qu'ils soient tranquilles le week-end !

Je ne connais pas de plus grand mal être que celui des jeunes qui se sentent abandonnés, insécurisés affectivement, moralement, socialement ; même si les parents valorisent leur capacité à être autonomes !

- Savoir attendre

Ce qui m'aide alors :

- . Me rappeler de ma propre adolescence et du temps qu'il m'a fallu pour me responsabiliser
- . Etre à l'affût des enthousiasmes, des délires de mon enfant, des propositions séduisantes qui vont lui permettre de se mobiliser parce qu'il est rejoint dans sa générosité, son altruisme, sa quête d'autonomie, ses dons connus ou inconnus, sa recherche de sens : camps inter-jeunes, engagements à activités culturelles ou spirituelles, activités branchées, chantiers, etc.
- . Ne pas me laisser d'être « supporter » de la fragilité de mon enfant à succomber au Bien.

- Si c'est difficile pour moi de vivre ces attitudes, ne pas hésiter à m'occuper de moi.

. Pour ne pas faire porter à mon enfant mes doutes, mes appréhensions face à l'avenir, mon pessimisme, mes attentes pour qu'il fasse ce que je n'ai pas pu faire !

. Etre donc à l'affût des rencontres, lectures, émissions, formations qui rejoignent ma propre fragilité à succomber ... au beau, au bon, séductions qui enracent la confiance en soi, en la vie, en l'humain dans l'homme.

Ai-je mieux à leur donner ?

« Merci de nous garder dans la tentation du BIEN » (les ados)